L'Abeille De la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, N° 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 NOVEMBRE 1872. 40me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-RÉDACTEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 9 NOVEMBRE.

VENTES A L'HEURE DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par S. Guimnit, 4 mâts, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—plusieurs lots de terre avec bâtisses, dans les Douzième et Quatrième District.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan, aux Nos 61 et 63 de la rue Vieille-Levée — 300 cassons bottes, souliers et brodequins.

Par Vincent & Co., aux Nos 57 et 61 de la rue de la Douane,—Linge et Nappes de manufacture.

Par Eugène Pourré, au marché de M. Barbier à Reine, à rue Tchoupitoulas — petits pois.

Par R. M. Montgomery, au No. 174, rue des Magasins—beaux meubles de salon et de salle à manger, tapis, nattes, matelâtes de matelas, etc.

Par D. E. Morphy, au No 97, rue des Magasins — Drogues, médicaments patentés, herbes et parfumerie.

Drogues, Remèdes Patentés.—Voyez l'annonce de M. D. E. Morphy.

SPECTACLES.

Samedi, 9 novembre 1872.

OPÉRA.—Bataille de Dames et les Premières Armes.

ACADÉMIE. — A midi et le soir : Broken Sword et le Nid de Manchester.

SUTTON'S. — Help.

Charité bien ordonnée.

En 1868, la Louisiane a eu l'honneur d'être l'un des Etats qui ont voté pour Seymour contre Grant ; tout indique qu'en 1872 elle fera partie aussi du petit nombre d'Etats qui auront voté pour Greeley. La Louisiane, dans les deux cas, a fait son devoir ; elle a bien mérité de la République, elle a été fidèle à la cause de la liberté et de la Constitution. C'est très bien, nous ne pouvons qu'applaudir au zèle qu'a montré la population dans ces circonstances. Mais n'oublions pas que ce dévouement patriotique a été inutile pour l'Union et qu'il a peut-être coûté très cher à la Louisiane elle-même. Les 80,000 votes donnés à Seymour n'ont pas empêché notre Etat de subir à la fois et le joug fédéral et le joug du gouvernement radical local. On sait ce qu'il lui en a coûté.

Depuis deux ans, voyant la situation désespérée dans laquelle se trouvait l'élément conservateur dans notre Etat, nous lui avons donné le conseil de se désintéresser momentanément de la politique fédérale pour concentrer tous ses efforts sur la réforme du gouvernement local. Il nous semblait que cela était plus prudent et plus sûr. Nos conseils n'ont pas été suivis.

L'élection présidentielle a servi au contraire de pivot à l'alliance qui a réuni les conservateurs à une fraction du parti radical. Grâce à cette alliance, les votes de l'Etat seront donnés à Greeley, mais ce sera sans aucun profit. Quant à l'élection locale, elle ne nous donnera pas un succès aussi complet, et les avantages que nous aurons tirés de l'alliance ne seront que partiels. Nous espérons, néanmoins, que les partisans des réformes seront dans le gouvernement d'Etat, dans la Législature et dans l'administration de la ville, assez de force pour effectuer un changement profond dans l'ordre de choses qui a existé depuis quatre ans.

Ce sera là un grand point de gagné, mais nous revenons encore une fois à notre vieille idée et nous répétons le conseil que nous avons donné après l'élection de Grant en 1868. Laissons, pour le moment, la politique fédérale de côté, ne suivons que de loin les agitations et les transformations des partis et consacrons toute notre attention à nos affaires intérieures.

Il ne faut pas que les citoyens s'imaginent que parce qu'ils ont voté, tout est dit, et qu'ils n'ont qu'à se reposer sur les élus du soin de corriger les abus et de nettoyer nos écuries d'Augias. Non ; si capables, si intelligents et si dévoués qu'on suppose nos nouveaux législateurs et nos nouveaux gouvernants, ils ne pourront accomplir leur tâche ardue s'ils ne sont soutenus par une pression constante et énergique de l'opinion publique.

Les abus qu'il s'agit d'extirper sont cachés dans des citadelles dont il va falloir faire le siège, car ils opposeront une résistance énergique et ils auront des alliés dans les rangs même de ceux qui ne devraient avoir d'autre rôle que celui d'assaillants.

Le dépouillement du scrutin nous fera connaître les forces relatives des divers partis en Louisiane et il permettra aux véritables conservateurs de se compter. Au lieu du licenciement général qui aurait généralement les élections, nous proposons aux conservateurs de saisir l'occasion actuelle pour resserrer les liens qui doivent les unir en formant une vaste organisation qui aura pour mission de se faire, auprès des autorités et des corps constitués, l'avocat des réformes, qui stimulera les officiers chargés de la poursuite des crimes et qui veillera à ce que les mandataires du peuple remplissent fidèlement leur mission et ne se laissent jamais détourner de leurs devoirs.

Le gouvernement d'Etat, la Législature, les Cours, l'administration municipale, la police, trouveraient dans une organisation semblable, non-seulement un contrôle juste et impartial de leurs actes, mais un encouragement et un soutien.

Quand la cognée a été mise au pied d'un arbre destiné à être abattu, le bûcheron ne doit s'arrêter que quand sa besogne est achevée. Les conservateurs ont mis le coin de la réforme à la base de l'édifice corrompu élevé par le régime radical en Louisiane, qu'ils ne s'arrêtent pas avant d'avoir achevé leur œuvre de démolition et de reconstruction. Leur victoire n'a été que partielle ; elle serait stérile s'ils négligeaient d'en tirer tous les fruits qu'elle doit donner.

Louisiana.

Correspondance de "l'Abeille."

Paroisse de Plaquemines, le 7 novembre 1872.

Il a plu hier en abondance ; mais le sol, déjà ressuyé, permet de voiturer les cannes : c'est vous dire que les travaux de la roulaison, interrompus un moment par le mauvais temps, ont recommencé de plus belle : aussi n'ai-je aucune faveur à vous peu près partout sur cette côte. Si nous avions quelques bonnes gelées blanches, et même une ou deux gelées pas trop fortes, la végétation s'arrêterait et la canne donnerait alors dévastées.

Dès que l'argent produit moins de mille livres de sucre, la culture de la canne cesse d'être lucrative : pour que cette récolte laisse des bénéfices, il faut que l'on produise plus d'un boucaut. Les habitants sucriers sont d'accord sur ce point.

A entendre parler certains quidams, les nègres, ici, devaient tout mettre à feu et à sang le jour de l'élection ; humble de vous dire que c'était un conte de vieille femme, car la population noire n'est bien comportée ce jour-là. Cependant quelques personnes, craignant pour leurs jours, s'étaient réfugiées à la Nouvelle-Orléans.

Voici quatre jours que le scrutin a eu lieu, et à l'heure qu'il est nous ignorons le résultat, non-seulement de l'élection locale, mais encore dans les autres parties du pays. Comme vous le voyez, quoique pas éloignés de la ville, les nouvelles nous arrivent tard.

Ces jours derniers, nous avons eu deux morts : Mme J. Camille Baybl et Mme Azémor Lafrance.

ALPHA.

LES ÉLECTIONS DE LA GIRONDE. — Des retours plus récents donnent les chiffres suivants pour l'élection de la Gironde :

MM. Cadiac	88,195 voix.
de Forcade La Roquette	67,205
M. Cadiac, radical, est élu.	

L'*Avenir national* disait la veille des élections :

Nous savons de source certaine que M. Forcade de la Roquette a reçu hier un télégramme de l'ex empereur qui lui mandait de se rendre immédiatement à Chislehurst aussitôt que le résultat de l'élection sera connu.

Du résultat de cette élection, en effet, dépendra la ligne de conduite personnelle dans la politique bonapartiste que prendra le prince impérial. Si le candidat bonapartiste, M. Cadiac, est élu, le prince impérial pourra se montrer en France ; si, au contraire, le candidat républicain, M. Lafaurie, est élu, le prince impérial devra rester en Angleterre.

Revue des Journaux.

Le *Picayune* s'occupe du budget municipal des dépenses pour 1873, qui, d'après la loi doit être voté en novembre par le Conseil. Il nous semble que le vote de ce budget devrait appartenir au nouveau Conseil et non à l'ancien.

Dans un autre article, notre confrère examine quelles doivent être, pour l'avenir, nos relations du parti au Sud. Il est impossible d'oublier au despotisme militaire. Au Sud, le parti démocrate a compris les vrais principes du gouvernement libre contre la consolidation. Pas impertinent au changement de nom, et cela pouvait être utile, mais notre confrère pense qu'il faut rester fidèle aux principes. Les libéraux, au Nord, sont abandonnés et ne laissent aucune trace, et le *Picayune* pense qu'il n'existe pas de raisons pour renoncer au nom du parti démocrate, créé par le Sud, qui a rendu le même au Sud. Si nos libertés, dit-il, doivent être enterrées pour toujours, qu'elles repose sous le grand mausolée du parti démocrate ; si elles doivent survivre, elles ne peuvent exister que par les principes du parti démocrate, quel que soit son nom.

Le *Times* examine les raisons reçues des diverses parties de l'Etat comme assurant l'élection de la liste de fusion et celle d'une bonne Législature, et il se félicite des changements qui en résulteront dans l'administration des affaires de l'Etat. Il demande une trêve entre les partis afin que chacun puisse s'occuper sérieusement d'affaires.

Le *Republican*, avenglé par le succès de Grant au Nord, se refuse à voir la lumière en Louisiane. Il prétend que les républicains ont eu la majorité dans l'Etat, quand les retours reçus jusqu'à présent démontrent le contraire, et il dit que les démocrates ou fusionnistes n'ont, en ville qu'une majorité douteuse, quand cette majorité est probablement de deux contre un. Les partisans de Grant, vexés de leur défaite, crient naturellement à la fraude, et le *Republican* se fait l'écho des bruits les plus absurdes et les plus exagérés. Ce journal, dont les rédacteurs appartiennent à cette catégorie d'individus qui ne voulaient que le bien du Sud, n'aime pas à entendre dire que le Nord hait le Sud et que le Sud hait le Nord.

Tandis que le *Republican* annonce comme assurée l'élection de Kellogg et des autres radicaux aux emplois d'Etat et de trois ou quatre membres du Congrès, le *National Republican* confirme qu'il est hors d'état d'annoncer, même approximativement, le résultat de l'élection dans l'Etat. Cependant, après avoir fait cet aveu, il réclame, lui aussi, l'élection de Kellogg. Mais les deux organes radicaux sont fort en colère : ils prétendent qu'on leur a volé leur majorité, au lieu de reconnaître que ces majorités n'ont été que des majorités frauduleuses, comme cela a été prouvé devant le comité congressionnel. Le plus du gentilhomme est évidemment de magnifier les plus petits incidents pour contester l'élection. Or, il n'y a eu de troubles que dans deux paroisses : St. Jacques et Terrebonne, et ces troubles ont été causés par les noirs radicaux.

CONCERTS DE MADAME CAMILLE URSO.—A défaut d'opéra, les amateurs de musique auront au moins la ressource des concerts, car nous pensons que la Nouvelle-Orléans sera visitée, cet hiver, par plusieurs artistes de renom qui se sont déjà fait entendre à New York.

Madame Camille Urso, la violoniste distinguée dont nous avons annoncé l'arrivée il y a quelques jours, doit inaugurer cette saison de concerts, et ce que nous avons entendu dire de son talent nous donne lieu de croire qu'elle l'inaugurera dignement. Cette artiste annonce une première série de deux concerts pour le 28 et le 29 novembre et une matinée pour le 30. Nous avons déjà dit que ces concerts auraient lieu dans la grande salle de la bâtisse de l'Exposition, rue du Canal. Nous en ferons connaître ultérieurement le programme, mais nous pouvons, dès à présent, annoncer que madame Comès est une des artistes dont madame Urso s'est assuré le concours. Madame Comès est déjà connue comme chanteuse dans notre monde musical, mais elle n'a encore chanté qu'à l'Eglise des Jésuites ou dans des concerts de charité. Ses débuts comme cantatrice du concert ne manqueront pas d'exciter d'avance un vif intérêt chez toutes les personnes qui ont déjà apprécié le charme de sa jolie voix.

VIN ET FRUITS A L'EAU-DE-VIE.—MM. Barcier & Rolhe, rue Tchoupitoulas N° 5, font reçu par les navires *Marsala* et *Fourrie*, de vin de Floyrac et de Bartheon en barriques et en caisses pour famille, des cerises à l'eau-de-vie de qualité supérieure, du vermouth de Martini Sola & Co, de l'huile de Pujet, des olives verdales, et ils ont toujours en magasin des lots de champagne, de porto, du sherry, des vins fins des premiers crus, des sardines et quantité de légumes conservés. Nous recommandons aux consommateurs tous ces produits et articles qui portent tous des marques connues pouvant être achetés de confiance.

GANTS ET PARFUMERIES.—Pour les gens qui se piquent d'élégance la question des gants a toute l'importance d'une question d'Etat. Que de qualités doivent se trouver réunies dans un gant ! le moulant de la peau, la rectitude de la coupe, la solidité des attaches et enfin la nuance. Aussi est-ce réellement une bonne fortune que de connaître un gantier, chez lequel on puisse aller tout droit avec la certitude d'y trouver ce que l'on désire. Ce gantier rare existe à la Nouvelle-Orléans, c'est Mr. L. Viple, 9 rue Bourbon. M. Viple a aussi un très bel assortiment de parfumerie ; et les articles qu'il tient se recommandent par la fraîcheur, l'authenticité des marques et la modicité des prix.

ARTICLES ALIMENTAIRES DE FRUITS CONFITS, etc.—Nous appelons l'attention sur les annonces que MM. Pini et Bancetti publient aujourd'hui dans les colonnes de l'*Abeille*. Ces messieurs ont en magasin, rue Peters, 70 et 72, près de la rue Poydras, de grandes consignations de pâtes alimentaires, de vermicelli, de fruits à l'eau-de-vie, de poivre pimenté, de Singapore et de Bombay, cannelle, clous de girofle, le tout arrivé par les navires *Marsala*, de Marseille, et *Fourrie*, de Bordeaux, et à vendre au plus bas prix du marché.

CHARBON. CHARBON.—Où est sûr d'avoir de bon charbon en s'adressant à MM. McCloskey, Bigby & Co. marchands de charbon rue Gravier No 108. Ces messieurs qui ont charbon de Pittsburg de la meilleure qualité, pour l'usage des familles, de l'Anthracite, du Cannel anglais et du Cannel PETTONA qui vaut autant pour la moitié moins que le Cannel anglais, bien qu'il ne soit pas tout à fait aussi connu. Mais sa réputation grandit tous les jours et bientôt ce charbon deviendra d'un usage général. Il est délivré ainsi que le Pittsburg et les autres charbons dans toutes les parties de la ville, au meilleur marché possible.

GANTS DE PEAU.—Il y a ici à la Nouvelle-Orléans, rue du Canal, 149, près de la rue Carondelet, un grand DÉPÔT DE GANTS DE PEAU et ces mots désignent le magasin même qui n'a pas d'autre nom. On y trouve toutes sortes de gants, de toutes sortes de peau, glacés et non glacés, pour femmes, pour hommes, pour ville et pour campagne. Le stock offre un choix d'une variété immense ; toutes les couleurs y figurent, et comme l'établissement est spécial, cette spécialité de marchandises, les prix en sont nécessairement modérés. Nous en prévenons les nombreux amateurs de bons gants.

ASSEMBLEMENT Nos 113, 114 et 115.—Voyez la colonne des Notices Spéciales. Merci de R. J. Watson, J. Asche et A. D. Barlow ; payable au bureau de la "Mutual Aid et Benevolent Life Insurance Association of La." rue du Camp No 10. Montant payé depuis l'organisation $[illegible].

[illegible]

Nouvelles Diverses.

Nous recevons du même correspondant de Manchester, par poste, quelques extraits des journaux de l'Angleterre, que les annonces de l'*Union Française* avaient déjà publiés.

MM. Dufour et Limet,
Rédacteurs et gérants.

Paris, 19 octobre.—Le général Polyn est en[illegible] Versailles. Cette nouvelle a causé de la joie dans les sphères conservatrices. Il ne sort rien de M. Thiers, qui devrait avant peu adresser à la Chambre un message. Le général Chanzy, patriotique et populaire, a été nommé gouverneur de la Cochinchine. Le général Ducrot est nommé à Versailles. Le général Frébault est nommé à Lyon. Le général Cissey est nommé à Bordeaux. Le général Douay est nommé à Lille. Le général Clinchant est nommé à Marseille. Le général Ducrot est nommé à Versailles. Le général Frébault est nommé à Lyon. Le général Douay est nommé à Lille. Le général Clinchant est nommé à Marseille. Le général Cissey est nommé à Bordeaux. Le général Chanzy est nommé à la Cochinchine. Le général Polyn est nommé à Versailles